

La construction de l'implicite dans le discours médiatique

Nadjiba SELKA ⁽¹⁾

Introduction

Lors de son argumentation le journaliste expose son point de vue avec ce qu'il dit en toutes lettres et ce qu'il laisse entendre c'est-à-dire l'implicite qu'il glisse par le biais de formes linguistiques que sont les présupposés et les sous-entendus, à ce titre Ruth Amossy (2016, p. 190-191) énonce :

« L'implicite contribue à la force de l'argumentation dans la mesure où il engage l'allocutaire à compléter les éléments manquants. (...). Dans la perspective argumentative, ils (les blancs du texte) font plus encore : L'allocutaire adhère d'autant plus à la thèse qu'il se l'approprie dans le mouvement où il la construit. (...). L'implicite renforce l'argumentation en présentant sous forme indirecte et voilée les croyances et opinions qui en construisent les prémisses incontestées, (...) ».

Mais avant de nous pencher sur la construction de l'implicite dans le discours médiatique, nous nous proposons d'apporter des explications supplémentaires.

Le discours médiatique

L'objectif de tous les journalistes quel que soit la nature de l'article, est d'être lu et pour y parvenir, ils doivent tenir compte de certains paramètres. Le style journalistique contrairement au littéraire fait ressortir l'essentiel, dès le début de l'article il faut répondre à quatre questions, ce qui est appelé communément la règle des cinq W : Who qui ? what quoi ? when quand ? where où ? et why pourquoi ?

C'est ce qui est appelé également faire un plan journalistique ou hiérarchiser l'information, il faut donc écarter l'accessoire et développer en

⁽¹⁾ Université Oran 2, 31 000, Oran, Algérie.

ordre décroissant l'information, une sorte de pyramide inversée en ordre décroissant d'importance.

Comment bien commencer ?

Le titre : c'est le premier contact entre le journaliste et le lecteur, en plus d'être court, il doit être percutant et doit créer un désir pour cela le journaliste utilise des mots chocs.

Le chapeau : explique le contenu de l'article, le journaliste doit prolonger le désir du lecteur en résumant le contenu de manière attractive.

Cohérence titre-chapeau

Si le titre est attirant le lecteur lira instantanément le chapeau d'où l'importance de la cohérence et de la complémentarité c'est ce qui détermine le chemin de lecture que parcourt l'œil du lecteur, 9 fois sur 10 le titre et le chapeau sont lus dans le même temps.

Les genres journalistiques

Le compte rendu, le reportage, l'interview, le portrait, l'enquête, le fait divers, l'analyse, l'éditoriale et la chronique. Chacun de ces genres est régi par des règles d'écriture mais tous sont concernés par le fait que lors de leur rédaction le journaliste doit se mettre dans la peau du lecteur et le guider dans sa lecture, ce qui nous amène à parler de la notion du contexte. Le contexte intègre à la fois les composantes situationnelles, textuelles et linguistiques, où le fonctionnement du discours journalistique est appréhendé du point de vue des lois qui le régissent et le spécifient.

Le corpus : La chronique journalistique

Les rédacteurs des chroniques ou chroniqueurs établissent avant tout un angle de travail pour traiter l'information, cet angle est le regard personnel qu'ils portent sur le sujet, le point de vue selon lequel ils se placent, c'est pour cette raison que ce genre d'article est porteur d'une grande subjectivité. C'est dans ce cadre que nous nous proposons d'analyser trois chroniques du journaliste Moncef Wafi parues il y a quelques temps dans le Quotidien d'Oran. Les intitulés de ces chroniques sont *Quand la France se trompe d'urne*, datée du Mardi 08 décembre 2015, *Je ne suis pas Charlie* datée du Jeudi 15 janvier 2015 et *Fetwa française pour Israël*.

L'appellation de ce billet *Raina Raikoum* se veut comme un clin d'œil du journaliste faisant du lecteur son complice qui partagerait les mêmes convictions, c'est un billet qui apparaît régulièrement, constituant ainsi un rendez-vous fidélisé avec le lecteur. La particularité de cette chronique, c'est qu'elle se caractérise par un « jeu » polémique qui tend à utiliser des stratégies pour convaincre et séduire le lecteur. Elle s'apparente donc à une

« opération-commentaire » de la part du locuteur-journaliste, dont la visée est non seulement informative et communicative mais aussi argumentative.

La construction de l'implicite

L'argumentation à travers laquelle le journaliste glisse son opinion d'une manière implicite est truffée de présupposés et de sous-entendus qui facilitent l'entreprise de persuasion et que nous nous proposons d'analyser. C. Kerbrat-Orecchioni définit les présupposés comme tel :

Les présupposés

« Toutes les informations qui, sans être ouvertement posées sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 25).

Dans son article intitulé *Je ne suis pas Charlie*, le titre à lui seul annonce la prise de position du chroniqueur, une position contraire à une mobilisation internationale au lendemain des attentats qui ont ciblé l'hebdo satirique *Charlie Hebdo* connu pour sa ligne éditoriale très provocatrice. Pourtant leur confrère de par son statut professionnel, le chroniqueur ne se considère pas comme leur allié, puisque à travers la formule négative contenue dans l'expression très à la mode qui sert à prendre parti pour la victime, il rejette toute une idéologie véhiculée par ce journal. Le posé est donc le fait que le chroniqueur ne se considère pas comme leur défenseur et le supposé est le rejet de la ligne éditoriale du journal.

Le journaliste introduit son article en faisant un rappel historique de la guerre religieuse des croisades qui a opposé musulmans et chrétiens.

« L'Europe redécouvre ses têtes de Turc, au propre comme au figuré, et déclare la guerre sainte contre l'Islam, la France, comme au temps des croisades, en tête de pont ».

Le posé est ce rappel historique qui interpelle les mémoires pour nous remémorer les guerres qui ont opposé à travers le temps chrétiens et musulmans. Le supposé est l'intention belliqueuse habituelle à laquelle obéit la France qui a la tradition de s'en prendre à tout ce qui est musulman, comme quoi, en France, c'est une constante de s'en prendre à l'Islam. Cette idée est réitérée quelques lignes plus loin en qualifiant la France de *revancheur* qui rappelle implicitement le passé colonial plus récent celui-là que la guerre des croisades.

Le titre *Fetwa française pour Israël* qui constitue une antiphrase est porteur d'une information qui s'oppose à l'expression littérale, ce qui traduit d'une intention ironique de l'énonciateur et lui permet de railler l'information. Le posé est donc cette information renfermant une opposition sémantique. Le supposé est que la France va au-delà de toutes logiques pour

être l'allié d'Israël et assurer par tous les moyens ses intérêts. L'ironie réside dans le fait que ce mot spécifique à la culture musulmane serve d'explication à la politique de plus en plus conciliante de la France envers Israël. Ces termes que rien ne réunit de prime à bord se retrouvent réunis par l'énonciateur dans cet énoncé pour dénoncer la politique des deux poids deux mesures de la France.

La première phrase de cet article qui commence ainsi « Il n'y a pas si longtemps, l'ancien Premier Ministre français, Manuel Valls, qui n'avait pas hésité à se présenter comme un grand ami de Tel Aviv, (...). » dit sans vraiment le dire que l'énonciateur prend ses distances, n'accorde pas d'importance à l'information brute et compte développer un argumentaire personnel. Cela lui importe peu de préciser la temporalité de la décision prise par Manuel Valls. La suite de la phrase « Qui n'avait pas hésité à se présenter comme un grand ami de Tel-Aviv » est une indication gratuite sur la position politique de Valls mais qui conforte le chroniqueur dans la suite de l'argumentation. Nous pouvons lire également dans ce billet.

« Cette dictature de la pensée unique, lorsqu'il s'agit de défendre Israël, est le fait du poids considérable, et c'est un euphémisme, du lobby juif installé dans le pouvoir politique français et dans les rouages du show-biz et du monde de l'information et de l'édition hexagonale ».

« Euphémisme » cette figure qui tend à adoucir l'expression d'une réalité brutale suppose que l'énonciateur évite trop clairement ce qui peut heurter la morale pour révéler l'ingérence sans mesure et le pouvoir des lobby juif dans la politique française.

Le titre *Quand la France se trompe d'urne* révèle qu'une erreur électorale s'est produite. Le posé est donc cette information, le supposé est tout ce qui s'en suivra comme changement dans la politique de la France.

Le chroniqueur introduit ce billet en se faisant prophétique quant aux résultats des suffrages français.

« Pour ceux qui avaient un doute sur la couleur politique actuelle de la France, les régionales de ce dimanche les ont refroidis une bonne fois pour toute ».

Le journaliste se donne à voir comme connaisseur du climat politique régnant en France et s'écarte de l'ensemble des observateurs des élections en France par l'emploi du démonstratif *ceux*. La suite de l'énoncé tombe comme une sentence rappelant le résultat inattendu qui avait surpris plus d'un, mais pas l'énonciateur. Le vocable *refroidis* traduit l'effet de surprise que ce résultat a suscité et nous renvoie à l'expression *douche froide*.

L'énoncé qui suit montre que le chroniqueur s'inclue avec la partie adverse au gagnant de ces suffrages et qui aura la première à subir la politique de ce parti. « Un bleu marine qui a déferlé sur notre reflet de l'autre côté de la Méditerranée et qui va exploser notre tronche de sale rebeu et refouler le tapis de prière des frontières de l'Europe ». Le posé est l'idée que ces résultats sont au détriment des émigrés dont le chroniqueur se sent proche avec l'emploi de *notre*, le supposé est de rappeler le langage raciste et la politique raciste de la droite française.

De « évoquer... bleu blanc rouge » Le posé est la justification de l'énonciateur quant à l'intérêt qu'il porte à la politique française lui, d'habitude si récalcitrant et très critique envers tout ce qui est français. Comme tout algérien lié par un lien ou un autre à ce pays. Le supposé est plutôt l'inverse puisque c'est la France qui est liée aux algériens puisqu'en fin de compte c'est grâce aux algériens émigrés que la France est arrivée à réaliser quelques exploits sportifs, l'idée implicitement exprimée trouve toute sa valeur en citant les noms des footballeurs d'origine algérienne qui ont porté haut les couleurs de l'emblème français.

Le chroniqueur s'interroge par le biais d'une interrogation rhétorique « Pourquoi les Le Pen sont devenus le premier parti politique en France ? » Le posé est donc cette question à laquelle il répond en glissant l'idée qu'en fin de compte ce parti politique n'a pas eu à faire trop d'effort puisque le terrain lui a été préparé par ses propres adversaires qui ont adopté sa politique sans se rendre compte. Ce supposé est conforté par l'emploi d'une suite d'énoncés à la forme passive qui traduisent la facilité avec laquelle ce parti est arrivé à ses fins et révèle que c'est tous les partis politiques français qui ont adopté une position raciste.

« L'extrême droite a été bonifiée par des attentats terroristes... Elle a été nourrie à la politique du tout-sécuritaire initiée par Sarkozy et renforcée par l'actuel locataire de L'Elysée ... Elle a été encouragée par la bonne conscience hypocrite des penseurs autoproclamés... ».

La multitude des réponses fournies par le chroniqueur supposent l'unicité de toutes les instances politiques qui peut être sans se donner le mot se sont retrouvées à suivre une seule et même idéologie raciste. « La question mérite d'être posée et la réponse est à chercher dans le dévoiement des autres courants, socialiste en tête, de la droite qui a voulu ressembler à sa droite, du reniement des principes de la République, de l'aventurisme guerrier de Hollande et du mercenariat de Sarkozy... » C'est à travers ce présupposé que le chroniqueur révèle implicitement que c'est toute la France qui a voté pour le FN.

Les sous-entendus

Les sous-entendus qui constituent eux aussi des blancs de textes sont une forme très usitée par les chroniqueurs qui leur permet de glisser implicitement leurs impressions, pour Ruth Amossy (2016, p. 193) ils sont :

« (...) toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif ».

En critiquant dans l'article *Je ne suis pas Charlie* la politique des deux poids deux mesures de la France, le journaliste dit :

« Devant cette impasse provoquée, des intellectuels français se sont révoltés, façon de parler, s'interrogeant « sur le droit, en France... » sous entends que le chroniqueur n'est pas dupe quant à l'inefficacité des quelques opposants à cette répression de la pensée dont les actions ne vont jamais jusqu'au bout. « Les avertissements, à peine murmurés, par l'establishment français, quand il n'est pas toléré voire encouragé, d'éviter l'amalgame entre actes terroristes islamistes et musulmans locaux à quoi de faire sourire si la situation n'est pas à l'urgence ». Cet énoncé rejoint celui ci-dessus et révèle la certitude du chroniqueur quant à l'inefficacité des avertissements qui ne sont fait que pour la forme, l'opinion générale dont fait partie l'énonciateur n'est pas dupe.

Dans le même article nous pouvons lire :

« Le CRIF a ordonné, l'Elysée a exécuté et l'armée campe désormais aux portes des synagogues et des écoles juives. Les mosquées continuent de brûler même si Cazeneuve, de l'Intérieur, a promis quelques épouvantails pour faire peur aux corbeaux de devant les fenêtres des salles de prière ».

L'accumulation de cette suite de verbes montre l'urgence et la rapidité avec laquelle le gouvernement français a décidé de protéger les institutions juives puis est passé à l'action. L'accumulation montre l'ampleur de toutes les mesures qui ont été prises pour protéger les intérêts juifs en contraste avec la phrase qui suit qui montre le laxisme concernant les mesures à prendre quand il s'agit des structures musulmanes. C'est ainsi qu'est dénoncée implicitement la politique des deux poids deux mesures du gouvernement français et des représentants des Droits de l'Homme qui ne font rien pour arrêter la montée de l'islamophobie.

« Gangrenante » sous-entend la fin de la France, pays des Droits de l'homme dont le slogan « Égalité Fraternité et Solidarité » a perdu de sa sémantique avec la montée de l'extrême droite.

La chute de l'article *Quand la France se trompe d'urne* révèle à travers l'emploi anaphorique de l'expression *ceux qui* qui sert à exclure les autres étrangers vivant sur le sol français, sous-entend et martèle l'idée que la politique raciste du parti politique le FN est réservée seulement à ceux qui

se différencient des français de souche par la couleur, la religion, et la langue, les maghrébins et africains musulmans.

Conclusion

Cette analyse nous a permis de dégager les quelques moyens linguistiques dont usent les journalistes et les chroniqueurs surtout, pour rendre compte implicitement de leurs opinions, des moyens qui ne les engagent pas complètement et qui réussissent efficacement à faire adhérer le lecteur à leurs points de vues. Bien sûr il existe d'autres formes linguistiques tels que l'emploi des connecteurs ou les figures de styles qui contribuent à la construction de l'implicite dans le discours journalistique.